

**Québec français**



**Femmes de parole**

Denys Lelièvre

Numéro 159, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61604ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lelièvre, D. (2010). Compte rendu de [Femmes de parole]. *Québec français*, (159), 94–96.

Je suis Pénélope qui attend  
Et Ulysse en même temps... Accueillir à bras ouverts  
Tout c'que nous offre l'univers... Je suis reine et sœur  
Je suis le feu et l'eau... Au galop, au galop, au galop, les nuages  
Disparaissent dans mon dos... Je remonte sur mon cheval

## Femmes de parole

PAR DENYS LELIÈVRE\*

Je fixe un point là-bas  
Don Quichotte m'escorte  
Et la vie s'ouvre devant moi

### **Belles-sœurs, théâtre musical**

Audiogram, 2010

L'adaptation des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay sous la forme de *théâtre musical* n'était pas sans comporter quelques risques. Celui, entre autres, de ne pas rendre justice à cette pièce emblématique de la dramaturgie québécoise, voire de la dénaturer. Or, elle constitue non seulement une réussite, mais un événement marquant de la scène théâtrale en 2010. La mise en scène de René-Richard Cyr nous fait ressentir la misère, autant physique, morale que sexuelle, des femmes québécoises d'avant la *Révolution culturelle* de la fin des années 1960. Elle nous permet aussi de mesurer tout le chemin parcouru par la société québécoise et surtout ce qui n'a toujours pas changé. Dans sa mise en musique du livret signé par Cyr, le compositeur Daniel Bélanger a eu recours à une palette de couleurs sonores : la chanson française européenne et l'opéra, la musique *soul* afro-américaine popularisée par Motown au début des années 1960. L'excellente Monique Fauteux assume la direction vocale des actrices. Ainsi, certaines chansons parviennent à créer des moments d'émotion très intenses. Dans « Mon vendeur de brosses », Kathleen Fortin fait sentir avec une sensibilité inouïe le désir profond de Des-Neiges Vermette de s'arracher à la solitude et l'espoir fragile d'être aimée pour vrai. Dans « J'ai honte », Hélène Major incarne certes une Lisette de Courval snob à souhait, mais laisse transparaître la déchirure entre la *honte* qu'elle éprouve à la vue des femmes de son milieu et cette forme d'aliénation plus subtile que représente son discours. Enfin, dans « La porte d'en avant », Maude Guérin, dans la peau de Pierrette Guérin, celle qui a osé défier les conventions au



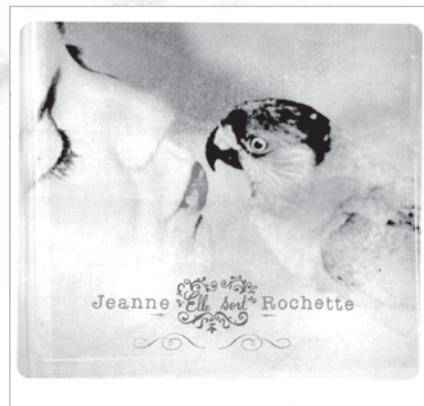
risque d'être rejetée et de vivre constamment dans le noir, place le personnage en pleine lumière : « Chus v'nue au monde par la porte d'en arrière ° Mais m'as donc sortir par la porte d'en avant ». Avec *Belles-Sœurs*, théâtre musical, Cyr, comme Tremblay l'a fait en 1968, donne la parole aux femmes. La mise en scène, avec ses moments festifs, brosse du Québec contemporain un tableau où la solidarité est source d'espoir.

### **Elle sort**

Jeanne Rochette

Frimousse Production, 2010

Française d'origine, Jeanne Rochette vit au Québec depuis six ans et présente ses chansons jazzées dans toutes les petites boîtes de Montréal. L'album *Elle sort*, malgré les sujets sérieux de plusieurs chansons, séduit par l'humour, déborde de fraîcheur. Plusieurs chansons parlent du passage difficile de l'enfance à l'âge adulte, de ce moment où les héros des premières légendes masquent encore pour peu de temps la vérité, où la solitude creuse son nid : « Et que la vie s'arrête lorsque l'on est trahi ». D'autres de la fragilité de l'amour (« Donne-moi »). Certaines d'entre elles, de véritables perles, comptent parmi les plus



belles écrites au Québec cette année. « Elle sort » cerne avec une lucidité extrême la violence des adieux : « Toute la détresse du monde ° vient juste de le submerger ° Il sent le danger ° Un de ces tremblements qui grondent ° Il pourrait tomber ° Dans le vide du fond du cœur ° que rien ne peut combler ° Il est seul et ne peut rien contre elle ° qui va se lever ° Et sans bruit ° comme un ange qui passe, ° elle va le quitter ». Dans « Le chef d'œuvre », Rochette, avec une économie semblable de mots, suggère, comme un tableau impressionniste, un moment parfait de fusion amoureuse : « Bleu c'est bleu ° Aussi bleu que tes yeux ° Rouge c'est rouge ° Et que plus rien ne bouge ». « 52<sup>e</sup> étage », c'est le récit, entre réel et rêvé, de la chute dans le vide d'un être qui a perdu tous ses repères. Ici, Rochette puise à même sa formation d'actrice pour donner à l'ensemble un aspect véritablement théâtral, dramatique. Dans « Don Quichotte », elle subvertit / travestit le mythe, le contourne pour s'affirmer comme vivante et comme femme : « Je suis Pénélope qui attend ° Et Ulysse en même temps... Accueillir à bras ouverts ° Tout c'que nous offre l'univers... Je suis reine et sœur ° Je suis le feu et l'eau... Au galop, au galop, au

galop, les nuages ° Disparaissent dans mon dos... Je remonte sur mon cheval ° Je fixe un point là-bas ° Don Quichotte m'escorte ° Et la vie s'ouvre devant moi ». Tous ces mots ne seraient rien sans des mélodies très belles et très riches, sans l'appui de solides musiciens sous la direction du grand pianiste québécois de jazz François Bourassa. Il faut souligner la qualité des arrangements de cordes et, en particulier, le travail de la violoncelliste Catherine Le Saunier. Tout en rappelant le côté espiègle de Jeanne Moreau, Jeanne Rochette s'inscrit dans l'actuelle nouvelle génération d'auteurs-compositeurs-interprètes tels que Camille, Jeanne Chéral, Pierre Lapointe et M.

***Galant, tu perds ton temps II***  
***Chansons traditionnelles a cappella***

**Galant, tu perds ton temps**

La Tribu, 2009

Galant, tu perds ton temps est le pendant féminin des Charbonniers de l'enfer. Créé en 2003, il est formé aujourd'hui de Josiane Hébert (complice de Pierre Lapointe), Jacynthe Dubé, Évelyne Gélinas, Mia Lacroix et Isabelle Payette. Ce disque double regroupe vingt-quatre chansons recueillies dans les fonds de chercheurs tels que Marius Barbeau, Marc Gagné, Luc Lacourcière ou auprès d'interprètes comme Michel Faubert.

Ce travail minutieux d'anthologie, qui dresse un portrait non seulement de la condition des femmes dans le Québec d'autrefois mais de l'ensemble de la société, fait de ce disque une contribution majeure à la discographie de la chanson québécoise en 2010. Il représente un hommage à des créatrices anonymes qui ont poursuivi le travail de chanson du Vieux Continent et qui se sont

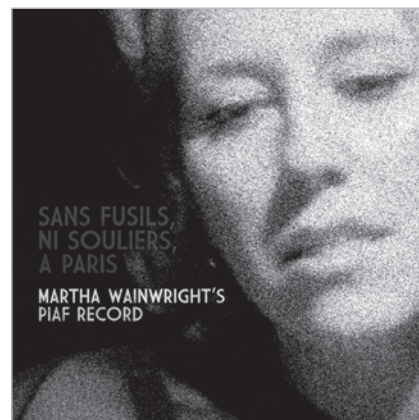
servi de la musique pour survivre. Les cinq interprètes de Galant, tu perds ton temps interprètent sur un ton volontiers coquin la vie des jeunes femmes de l'époque dont certains traits n'ont guère changé : la relation mère-fille, les rapports de séduction hommes-femmes, la question des rôles dans la vie à deux (« Les plaisirs du ménage ») ou celle de l'image des femmes (l'hilarante « Concours de poitrines »). Dans semblable contexte reste la musique (« C'est pas d'vot faute »). D'autres chansons abordent des sujets plus graves en lien avec le contexte social : la religion, la guerre, le travail. « La belle aimée d'un voyageur » raconte l'histoire d'une jeune femme qui craint de ne plus revoir son amoureux qui part pour la guerre. Dans « La plus jolie des filles », l'une des complaintes les plus émouvantes de l'album, la fille la plus belle d'un village, dont trois soldats ont abusé, implore la Vierge Marie de la transformer en cane pour sauver son honneur. Dans « Meurtrière de son enfant », une femme, pour des raisons sans doute difficiles à comprendre, enlève la vie à son enfant. Enfin, « Le pont de Québec » raconte avec un réalisme cru et beaucoup de poésie le premier effondrement du célèbre pont, le 29 août 1907, le destin sordide de près de cent travailleurs et la solitude d'autant de femmes laissées à elles-mêmes : « Nature ensevelie, au fond de l'eau des abîmes ° La mort garde ce qu'elle a pris... Dans les maisons, la pauvre femme ° La mère, l'épouse et la sœur... Elles étaient le matin riantes ° Et pleurant sur un cadavre le soir ». Les arrangements des voix de Galant, tu perds ton temps sont superbes. Jean-François Berthiaume, aux tambour à mailloche (bodhran), valise, pieds, pieds-de-biche et gigue, leur apportent un soutien rythmique vigoureux.

***Martha Wainwright's Piaf Record ;***  
***Sans fusils, ni souliers, à Paris***  
**Martha Wainwright**

MapleMusic Recordings, 2010-08-13

Curieux paradoxe : au moment où plusieurs auteurs-compositeurs-interprètes et groupes chantent en anglais, c'est une artiste d'ici, mais d'origine anglophone, Martha Wainwright, qui nous offre ce vibrant hommage à Édith Piaf ! L'idée est venue de Hal Wilner, un producteur new-yorkais de génie qui, depuis plus de trente ans, rassemble des artistes de tous les horizons musicaux

autour d'un concept, d'un thème, d'un artiste, par exemple Thelonious Monk ou Kurt Weill. Le corpus ne s'en tient pas qu'aux grands succès de l'artiste et nous permet de redécouvrir des chansons plus marginales. Le titre du disque, *Martha Wainwright's Piaf Record* suggère la vision personnelle de l'œuvre par l'interprète. Elle n'essaie pas d'imiter Piaf mais de s'approprier son œuvre avec respect, insufflant aux chansons toute son âme. Les arrangements musicaux, très influencés par le *country-folk* nord-américain, offrent aux chansons une sensibilité plus contemporaine. Nous constatons que la France comptait de très grands paroliers (Henri Contet, Jean Dréjac, Michel Vaucaire) et de très grands compositeurs (Claude Delécluse, Marguerite Monnot). Les quinze chansons retenues nous présentent certes une femme éperdue d'amour, mais aussi la vie de bohème et une Europe en guerre. Une chanson comme « Les grognards » reste toujours malheureusement d'actualité. Elle parle de ces jeunes soldats dont la jeunesse a été sacrifiée et que l'on « a oubliés » : « ombres éternelles ». C'est de cette chanson que sont tirés les mots du titre de l'album : « Sans fusils, ni souliers, à



Paris ». Le mal d'amour est particulièrement bien exprimé dans une chanson qui porte sur la folie, « Les blouses blanches », dans laquelle une femme, internée, vacille entre la réalité (les « blouses blanches ») et le rêve (le souvenir de sa « robe blanche »). « Soudain une vallée » semble suggérer que l'espoir est encore plus grand que le rêve : « une vallée s'ouvre à vous pour la paix profonde ... vous apprend où la vie commence... où l'espoir et l'amour commencent ». Au plan musical, l'accordéon de Will Holshauer fait constam-



ment le pont entre l'Amérique et l'Europe. Une œuvre magistrale sur la mémoire, le présent et l'avenir !

**Docteur Boris & Mister Vian**

**Diane Tell**

Statik, 2010

Voici Diane Tell là où nous ne l'attendions pas nécessairement ! Sous l'impulsion de Laurent de Wilde, l'un des grands pianistes de la scène actuelle du jazz en France, la chanteuse nous fait un véritable cadeau. Pour qui aime la chanson, le jazz et la littérature, *Docteur Boris & Mister Vian*, c'est du bonbon ! Le disque regroupe des chansons inédites de Boris Vian écrites en 1958 et 1959, les deux dernières années de sa vie. Il s'agit de *standards* ou de *classiques* appartenant à *The Great American Song* et au *Jazz* écrites par des compositeurs de génie tels que Rodgers & Hart, ou Jerome Kern, ou Oscar Hammerstein III. Seule une grande connaissance du jazz pouvait permettre à l'homme de lettres de choisir les mots qu'il fallait, de les placer aux bons endroits, de respecter les courbes mélodiques et le rythme propres au jazz. Le disque nous fait découvrir des perles d'écriture. Respectueux des sujets offerts par les textes anglais, Vian parvient toutefois à exprimer dans ces chansons un univers qui est profondément personnel : l'ambivalence

amoureuse, l'humour, les jeux de mots. « Rue d'la flemme (Easy Street) » nous plonge dans l'atmosphère bohème de Saint-Germain-des-Prés. Ici, les jeunes renoncent facilement au travail et se laissent guider par l'émerveillement. Comme dans les chansons de Trenet, l'imaginaire transforme le réel. Sur un rythme *funky* rappelant la musique *hard-bop* du Horace Silver de la fin des années 1950, « Voyage au paradis (Get Happy) » décrit bien ce désir de se délivrer de ce qui nous abrutit, de faire de la vie une fête perpétuelle telle que nous retrouvons souvent dans le Vian des partys : « Rire un peu ça n'use pas les dents ».

Par ailleurs, le grand romantisme de ces *standards* de jazz permet à Vian d'exprimer, mais non sans pointe d'ironie, sa fascination pour la femme, le sentiment d'être souvent « prisonnier d'un sortilège » : « Qu'avez-vous d'extraordinaire ° Vraiment rien du tout ».

Le style de Vian s'inscrit dans une famille de poètes plus populaires tels que Prévert : « Une pomme sans Ève ° Un homme sans sève ... Un pieux sans foi... Une plage sans sel... Sancho sans âne ». Mais, ce qui étonne surtout, dans les énumérations de Vian, c'est l'expression des contraires et, donc, indirectement, le désir d'embrasser toute la vie. Comme en fait foi le texte de « Celui qui tient le monde dans ses mains », adaptation admirable du célèbre *spiritual* « He's Got The

Whole World In His Hands » : « L'enfant qui vient de naître ° Le jour qui va paraître ° Le bon, le traître ° Ce sont des oiseaux dans ses mains... Le vent et les orages ° La colère et la rage ° Le méchant et le sage ° Ce sont des agneaux dans ses mains ». □

\* Professeur de littérature à la retraite, Cégep François-Xavier-Garneau, et animateur de l'émission « Syracuse – Jazz, chansons et rythmes du monde », à CKRL, radio communautaire de Québec



L'enfant qui vient de naître  
Le jour qui va paraître  
Le bon, le traître  
Ce sont des oiseaux dans ses mains...

Le vent et les orages  
La colère et la rage  
Le méchant et le sage  
Ce sont des agneaux dans ses mains

Boris Vian

